

Synopsis

Abdoul est un jeune timide qui a très tôt réveillé son appétit sexuel, suite à certains événements vécus au cours de son parcours scolaire. Abdoul accordait la priorité à son désir de gagner le cœur d'une belle fille et reléguait au second rang ses études. Il n'a jamais pu accomplir son rêve. Abdoul était constamment humilié par les belles filles. Les moqueries adressées par ses camarades, à son égard suite aux humiliations répétées d'année en année, l'angoissait et rendait le milieu scolaire comme un enfer pour lui. Du coup Abdoul changeait fréquemment de priorité : dans le but de se débarrasser de ces moqueurs, il se battait pour réussir ses études. Ayant compris que c'est le manque d'argent qui l'empêchait d'avoir ces belles filles ; en classe de terminale il décide de se sacrifier pour ses études en mettant de côté tous ses autres désirs, afin d'obtenir une bourse d'étude qui lui permettrait de bénéficier d'une allocation mensuelle. Ainsi il pourrait financer une belle fille pour acquérir son cœur. Malheureusement, les grèves ont secoué l'année scolaire concernée. Ce qui n'est pas sans conséquence sur le niveau des apprenants. Il était donc admis au baccalauréat avec une mention passable. Abdoul était surexcité à la vue des belles filles — habillées de manière extravagante—, à tel point qu'il a envie de sauter automatiquement sur ces dernières, pour satisfaire son désir charnel. Troublé constamment par son désir charnel, il décide d'exprimer son amour sur les lèvres à une fille estropiée dans le but d'abuser sexuellement d'elle. Tout en cherchant une piste pour la réalisation de son rêve.

Ce jour fut spécial pour moi, pas comme les autres jours : la rentrée des classes. Ma mère me réveilla très tôt le matin ; difficilement je pus me séparer de mon lit : le sommeil était doux. Je fis mes toilettes et mon père m'emmena dans l'une des écoles primaires publiques de la ville de Kandi — Nord Bénin—, pour m'inscrire. A l'époque j'étais âgé de huit ans, quand je commençai la première année du cours primaire. Les deux premières semaines étaient consacrées aux nettoyages de l'école et aux jeux entre écoliers.

Le directeur exigea de chaque écolier des instruments de nettoyage, les hommes apportèrent des houes et les femmes des balais. Nous procédâmes au nettoyage de l'école dans la joie et la quiétude. Après quelques journées consacrées au nettoyage, la vaste cour de l'école était propre et agréable ; les garçons y jouaient au football et les filles s'adonnaient à divers jeux. D'autres écoliers formaient des groupes pour parler de tout et de rien. Les nouveaux écoliers restaient à l'écart de ces manifestations. Je me sentais seul, je ne connaissais personne, j'éprouvais constamment l'envie de communiquer avec les camarades, mais personne ne s'intéressait à moi ; personnes ne me connaissait.

La prérentrée achevée, la rentrée commença véritablement, la cour de l'école était vide, les classes remplies des écoliers dirigés par les maîtres. Nous nous asseyions à deux sur un assemblage de table et banc. Tous les écoliers étaient à deux sur les table et bancs sauf moi qui n'avait pas encore trouvé un camarade de table. Le maître aménageait le tableau quand une nouvelle écolière fut son entrée dans la classe.

- Tu viens de commencer, dit le maître à l'écolière.
- Oui, répondit l'écolière.
- Comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Nadia.
- Va t'asseoir à côté de celui-là.

C'était à côté de moi, le maître l'ordonna de rester. Nadia était une très belle petite fille, timide par nature comme moi d'ailleurs. Les premiers jours, on causait à peine, par la suite, on ne suivait plus les cours. En plein cours nous bavardions comme d'ailleurs la plupart des camarades. Difficilement le maître parvenait à ramener le silence dans la classe. Nadia et moi venions à l'école ensemble, nous mangions dans les mêmes plats à la récréation et rentrions ensemble à la maison. Il y avait une sorte d'affection enfantine créée par le contact : une merveilleuse tendresse, un immense bonheur, un pur bonheur que le désir charnel ne troublait

pas encore. Est-ce le véritable amour ? Certainement, c'était l'amour comme les enfants le ressentent et nous étions encore des enfants : des êtres sans raison qui acceptent ce qui leur tombe sous la main, bon ou mauvais, joli ou non.

*

Les jours passèrent, les mois passèrent, les années passèrent ; nous aussi nous passions dans les classes supérieures. Nadia et moi maintenions toujours notre relation d'amitié qui ne faisait qu'avancer d'année en année : nous nous livrions à des loisirs non enfantins. Au moment où le maître explique le cours, Nadia tirait sa jupe et me montrait ses jolies cuisses et son dessous —son string—, je caressais souvent ses reins garnis des perles petites graines.

A la sortie des classes nous trainions derrière laissant tous nos camarades rentrés, en ce moment nous continuions notre loisir. Certes, c'est l'âge qui fait l'homme et nous n'avions pas l'âge mais l'expérience vécue nous dotâmes de raison : nos appétits sexuels se développèrent en bas âge. Tout ceci était la conséquence des films pornos que je suivisse sur une chaîne de télévision à l'insu de mes parents. Notre père nous permettait de suivre les émissions d'une seule chaîne de télévision : chaîne islamique. Ma sœur et moi se conformions à cette volonté de notre père.

Un jour notre père était du retour du service, pendant ce temps ma sœur et moi suivions un prêche sur les piliers de l'islam ; il se précipita au salon.

- Bonsoir Papa, dites-nous.
- Bonsoir, comment vous vous portez ? dit-il.
- Papa pourquoi vous êtes si pressé ? dis-je.
- Mon équipe joue actuellement, donne-moi la télécommande.

C'était à côté de moi, je lui apportai la télécommande. Notre père prit la télécommande et zappait les chaînes quand il tomba sur une chaîne pornographique avec fureur il cherchait à quitter cette chaîne lorsque la télécommande tomba, la pile sortit du télécommande et rentra sous le divan. Pendant que notre père cherchait la pile sans succès, nous nous contentions — ma sœur et moi— de regarder ce qui se passait à la télévision : deux personnes de sexe opposé se caressaient et la femme poussait des cris de bonheur quand l'homme suçait ses seins. Avant que notre père ne retrouve la pile, nous nourrîmes nos yeux des choses étranges. Je trouvais ce film agréable et intéressant. Depuis ce temps je guettais l'absence de mes parents et de ma sœur pour capter cette chaîne et suivre ces films du genre. Du fait que Nadia restait attacher à moi à l'école, j'essayais de mettre en application avec elle ce que je voyais faire.

A la fin de l'année scolaire — du cours élémentaire deuxième année—, le bonheur me quitta, l'échec de Nadia m'atteignit ; me frappa en pleine poitrine, en plein cœur. Nos cœurs remplis d'angoisse, nos yeux jaillissaient des larmes et nos corps frémisssaient de douleur morale. Mon succès ne me disait rien car une douceur me quittait pour laisser place à l'amertume.

Au retour de l'année scolaire, j'étais seul —sans Nadia— dans la classe du cours moyen première année. Malgré que nous nous voyions à la récréation et à la sortie des cours : nous

continuions notre loisir en ces moments. Cela ne me satisfaisait pas en totalité. En classe mes pensées tournaient autour d'elle, je ne suivais pas le maître, je rêvais d'elle le désir de l'avoir à côté de moi ne se calmait guère. J'éprouvais l'envie de me retourner en arrière pour pouvoir continuer à se livrer aux loisirs — avec Nadia— dans la classe.

C'est ainsi que je passai l'année scolaire dans cette classe du primaire qui m'apportât un succès en fin d'année. Quant à Nadia elle redoubla pour une deuxième fois dans la même classe. Or ces parents l'avaient déjà avertie de la déscolariser en cas d'échec pour une deuxième fois dans la même classe et de l'envoyer apprendre un métier à Parakou, une ville du Nord Bénin. Le deuxième échec de Nadia fut une période très pénible, amère, laissant désespoir et mécontentement dans nos cœurs, difficile pour moi de décrire nos sentiments en cette période. C'était dans ces conditions que Nadia me quitta sans aucune perspective de se revoir.

La rentrée scolaire venait de commencer à nouveau et cette fois-ci je devais passer mon premier examen, certificat d'études primaire. Je commençai tardivement les cours car j'étais malade pendant les vacances et j'étais en état de convalescence pendant la première semaine de cours. Après mon rétablissement, je me rendis à l'école à mon arrivée, je constatai un changement, c'est la construction des latrines et douches pour les écoliers qui se mettaient à l'aise dans la brousse, c'était un projet qui avait été financé par l'ambassade de la France près du Bénin.

Lorsque je m'introduisis dans notre classe, je voyais tous les camarades assis à leurs places respectives, il n'y avait pas de place devant, il ne restait qu'une seule place derrière, je regagnai cette place et je me retrouvai avec un garçon sur le même banc.

Quelques minutes après mon entrée, il sonnait huit heures et le maître était là. Il commença le cours de mathématique. J'étais en classe ; mais je n'étais pas en classe, je suivais le maître mais je ne le suivais pas, à vrai dire je ne suivais pas les explications du maître : l'envie de caresser une belle fille me hantait la tête.

Mon examen ne me préoccupait pas, mon seul désir c'était la satisfaction du besoin qui assaillait mon esprit. Comment faire pour pourvoir satisfaire ce besoin pressant ? Promenant mon regard dans la classe, mes yeux tombèrent sur une très belle fille de teint clair comme Nadia, nouvellement arrivée dans notre école. Subitement le maître posa une question :

— Comment procéder pour faire la somme des fractions qui n'ont pas les mêmes dénominateurs ?

Personne ne leva le doigt sauf la belle fille qui m'avait émerveillée.

— Ici maître, répliqua-t-elle.

— Oui, Sophie.

— Avant de faire la somme des fractions il faut d'abord les rendre au même dénominateur.

— Très bien.